

DOSSIER DE PRESSE



Dodgem

Un film de Christophe Karabache

Sortie nationale au cinéma le 26 Mars 2014

SOMMAIRE

Fiche Technique et Générique	p.3
Biographie de l'auteur.....	p. 4
Présentation du film	p. 5
Analyse du film de Sasha Waters.....	p. 5 / 6
Article à propos de Cinexpérimentaux 10.....	p. 7
Interview de Christophe Karabache.....	p. 8
Photos.....	p. 9

Pour toute l'actualité du film

Facebook

<https://www.facebook.com/karabacheDodgem>

VisioSfeir

<http://www.visiosfeir.fr/v1/dodgem-un-film-de-christophe-karabache/>

Bande-annonce

<http://www.youtube.com/watch?v=5dIxJxBnEa0>

Contacts

04-78-27-74-85

clement.guillochon@visiosfeir.fr - chargé de communication

info@visiosfeir.fr

Fiche Technique

(France/Liban - 1h36' – 16:9 – HD – Stéréo – Couleurs - 2013)

Long-métrage de fiction - Drame

Langues : Français/Arabe sous titrage Français ou Anglais

Visa n° 137.449

Film interdit aux moins de 16 ans.

Scénario et Réalisation : Christophe KARABACHE

Avec :

Vanesa Prieto

Shaker Shihane

Christophe Karabache

Pascale Habib

Edward Kallajeh

Elie Karabache

Jikkar

Johnny Mhanna

Georgio Zgheib

Genre : Drame

Scénario, Caméra, Réalisation : Christophe Karabache

Directeur de la photographie: Johnny Karlitch

Son: Manu Bodin et Ziad Al-Amine

Montage: Manu Bodin

Mixage: Nicolas Magnon

Musique originale: Wamid Al-Wahab

Producteur délégué : Elias Sfeir

Distribution : VisioSfeir

Synopsis :

Dans une banlieue instable de Beyrouth, Nour, un travesti libanais, accueille l'espagnole Vanesa, qui vient poser pour des photos. Le projet est bloqué. Une relation bizarre s'installe entre eux. Rien ne se déroule comme prévu. Dans la rue, de jeunes garçons abattent des passants avec un lance-pierres...

Biographie de C. Karabache

Christophe Karabache est un cinéaste franco-libanais indépendant, né en 1979 à Beyrouth. Il conjugue documentaires et fictions, interpellant les blessures de la société libanaise, les fractures identitaires. Le désir de dynamiter les clichés s'illustre par des scènes pulsionnelles, des montages heurtés. Les chocs d'images de ses longs-métrages, réalisés après 2010, témoignent d'un regard critique, pénétrant, sur les dérives du Liban et l'explosion des sens.

Il arrive en France pour ses études de cinéma à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle où il obtient une bourse pour un séjour d'études à The University of Iowa aux États-Unis. Ses films, qui montrent des personnages marginaux perdus ou en réelle solitude, des crises de passions et des relations conflictuelles entre les êtres, des traumatismes de la guerre civile, sont des amas de chairs en perpétuelle subversion.

Son travail a été présenté dans plusieurs pays (Festivals et lieux culturels): USA, France, Liban, Nouvelle-Calédonie, Bénin, Canada, UK, Bosnie-Herzégovine, Hongrie, Grèce, Australie...

Christophe Karabache a été pendant plusieurs années membre de L'Etna (atelier alternatif de cinéma expérimental à Paris). Son documentaire Beirut Kamikaze est sorti en salles en 2011. Il réalise en 2012 son premier long-métrage de fiction Too Much Love Will Kill You qui a fait une sortie au cinéma le 23 janvier 2013. Dodgem est son second long-métrage.

Le blog du réalisateur : <http://karabache.wordpress.com>

Note : La spécificité du film réside également dans le fait que cette réalisation a petit budget a été tournée en 20 jours seulement, au Liban. L'équipe réduite est composée à la fois d'acteurs débutants et de non-acteurs, qui jouent tous leur propre rôle, tout ceci pour respecter la volonté esthétique du réalisateur et l'esprit du film.

Présentation du film par l'auteur

« Il n'y a pas de rapport sexuel. Impossible d'en avoir dans ce film...

On ne se parle pas, on hurle, on se frappe.

L'attente/l'errance/la fuite/la mort.

Nul n'est innocent et il n'y a pas de victime à l'état pur. Dans DODGEM, l'évènement le plus spontané c'est le meurtre, ce monde qui agit par pulsion n'obéit plus au cerveau mais traîné instinctivement par des slingshots (lance-pierres). Lorsque l'homme se laisse déborder par sa nature, il redevient un « animal sauvage », mais aussi un être fragile, vulnérable, souffrant. En touchant cette nudité du sentiment, il est à la fois plus violent et plus humain.

Écorchés, traumatisés, perdus et grotesques, les personnages de ce film sont bloqués dans une spirale infernale révélant les plaies encore suintantes d'une société libanaise brutalisée par son histoire avec une mise en scène de la souffrance, une souffrance de la chair au présent, et avec un art qui se range radicalement aux côtés des enragés qui jugent avec André Breton que « la beauté sera convulsive ou ne sera pas ».

Froidement, DODGEM c'est le fascisme au quotidien d'un pays déchiqueté.

Si dans ce film, je crie comme un chien blessé, si dans ce film, je suis cru (ou glacial), c'est parce que je suis malmené par les cicatrices d'un déracinement fatal qui me frappe, me casse, me détruit et paradoxalement me donne le désir de me jeter dans les bras d'une étrangère pour un câlin joliment. »

Christophe Karabache.

Analyse du film de Sasha Waters

DODGEM : la mort chorégraphiée

Si les personnages du film de Christophe Karabache sont souvent muets, c'est peut-être parce que la violence est souvent sourde, comme si le cinéaste croyait aux actes plus qu'aux paroles. Le silence des personnages nous rapproche de notre part animale. Ils parlent peu entre eux, mais nous parlent à nous, spectateurs, par la voix-off.

Le cinéaste orchestre un monde qui agit par pulsions. Ainsi, les personnages de DODGEM ne décident pas leurs destins. Ils se ruent instinctivement vers l'inconnu et la mort, affranchis de toute notion de bien, de mal, de douleur ou de plaisir. Karabache ne s'intéresse pas véritablement à la violence ou au sexe, mais au moment où l'impulsion du corps l'emporte sur la force de la raison. Les corps des personnages, qu'ils soient dans l'attente, dans l'agression, dans la perversion ou dans la crise sont captés par Karabache avec subtilité et finesse.

Le sang, présent dans ce film (tout comme le vomi), éclaté sur les murs, dans le rêve et dans la réalité, n'est que la manifestation visuelle de cet intérieur du corps marginal, grotesque. Le cinéaste enchaîne violence et tendresse, alterne douleur et douceur et forme un film écorché. Dans DODGEM, on assiste à un spectacle (de terreur) où les créatures multi-faces balancent entre les postures de victimes et de bourreaux. C'est une mort théâtralisée. Et dans ce manège, le spectateur est autant voyeur que complice : on meurt poignardé au couteau, étouffé au gaz, lapidé au lance-pierres, dans des plans insistants et tendus. Les rapports contrastés entre ces personnages ambigus sont d'une cruauté froide. Un

nationaliste mi-fasciste, mi-traumatisé, un transformiste mi-pervers, mi-révolté, une femme modèle mi-narcissique, mi-paumée. Ces personnages ne croient pas à la communication verbale, car tout est agression. Ils sont baignés dans une spirale autodestructrice : on crie, on rit, on se moque, on se regarde silencieusement, on brutalise, on provoque, on fuit, on tue, on meurt. Et tout ceci avec distance (de mise en scène), ellipse (du montage) et hors champ (du cadrage).

La musique de DODGEM, avec ses quelques notes orientales, est un cœur qui bat. Un cœur coléreux qui produit des sons grossiers et forts mais aussi un cœur triste qui produit des sons nerveux et abrupts imposant une tension dans la durée des images et de l'action. Christophe Karabache nous dit beaucoup de choses sur le Liban, ou plutôt il dit quelque chose de singulier sur son temps. Un Liban politique et (a)social, instable et constamment menacé par la guerre. Mais nous pouvons voir, comprendre et sentir DODGEM sans être pour autant Libanais. Les situations présentées sont extrêmes et peuvent heurter. Elles nous font réfléchir sur la vie.

Sasha Waters (*The University of Iowa*)

Article à propos de Cinexpérimentaux 10

Un DVD réalisé par Frédérique Devaux et Michel Amarger, édité chez RE:VOIR. Il s'agit d'un portrait sur le cinéaste.

Article sur le travail du réalisateur de DODGEM, Christophe Karabache, écrit par Raphaël Bassan, édité dans la revue BREF, Magazine du court-métrage (numéro 109 - Novembre/Décembre 2013)

"...Un portrait du cinéaste franco-libanais (né en 1979), suivi d'un de ses films, familiarisant pertinemment le spectateur avec l'univers poétique, chaotique, brut, trash et profondément juste que porte l'artiste sur les réalités qui hantent et nourrissent depuis 13 ans sa filmographie..."

Lien vers la fiche du DVD : http://www.re-voir.com/boutique/product.php?id_product=215



60

édition



DVD LE LIBAN DANS LE CŒUR

Avec ce dixième numéro de *Cinexpérimentaux*, Frédérique Devaux et Michel Amarger commencent à explorer le cinéma expérimental ou essayiste non-occidental (de précédents opus ont été consacrés à Hanoun, Marti ou Dwoskin). Un portrait du cinéaste franco-libanais Christophe Karabache (né en 1979), suivi d'un de ses films, *Zone frontalière* (2007), familiarisent pertinemment le spectateur avec l'univers poétique, chaotique, brut, trash et profondément juste que porte l'artiste sur les réalités qui hantent et nourrissent depuis treize ans sa filmographie.

Le cinéma de Karabache est marqué, comme il le précise lui-même, par la mort de ses parents alors qu'il n'a qu'un an, au début de la guerre du Liban – guerre et après-guerre que tous ses films documentent de manière inquiète et corrosive. Il ne peut exprimer, extérioriser, ce trauma qui l'habite, l'obsède, qu'en cherchant des équivalences plastiques aux explosions des bombes, des chairs déchiquetées, des murs éclatés, par la pratique de prises de vues hachées, le choix de caméras usagées ou imparfaites (comme la vision trouble et troublée qui l'habite), la quasi-absence de montage, la mise en avant d'éléments "choquants" : viandes, égorgements de poulets, avec en toile de fond des ruines permanentes de villes et villages.

Christophe Karabache a été membre de l'atelier de cinéma expérimental l'Etna où il a mis au point son écriture brisée, fragmentaire mais d'une grande puissance visuelle.

Zone frontalière est un peu un condensé de tous les thèmes du cinéaste. Le film est un parcours chaotique, composé d'éclats d'images, entre Beyrouth et le sud du Liban, après l'invasion israélienne de juillet-août 2006, qui opposa l'État hébreu au Hezbollah et, partiellement, à l'armée régulière libanaise. Très inspiré par *Les écrits corsaires* de Pasolini, Karabache commente, avec une voix off pleine d'une rage non contenue, les effets pervers de cette guerre, en fait jamais terminée (groupes confessionnels et ennemis de l'extérieur déchirent, encore, le temps d'un attentat ou d'une invasion éclair, le pays), où engagements divers, confessionnalisme et société de consommation cohabitent de manière obscène et où l'on croise Che Guevara dans les vitrines de certains commerces.

Zone frontalière est un "pamphlet visuel" dans lequel les dissonances entre les images, et entre les images et les sons, soutenues par un commentaire à vif, où le personnel et le social se mêlent, façonnent une vision à la fois apocalyptique et quotidienne du vécu libanais. Ce film est dédié à la première femme que Karabache a aimée : une prostituée !

Raphaël Bassan

Cinexpérimentaux n° 10: Christophe Karabache, DVD comprenant *Cinex # 10, Christophe Karabache*, de Frédérique Devaux et Michel Amarger, 2012, 29 mn + *Zone frontalière*, de Christophe Karabache, 2007, 45 mn, Re:Voi et EDA, 2013, 25 euros.

Interview de Christophe Karabache pendant le tournage de Dodgem
(transcription littérale de l'interview vidéo)
<http://vimeo.com/68600983>

Pour moi dans un film tout d'abord il y a le choix des personnes avec qui je vais travailler. Que ce soit les non acteurs, les acteurs, débutants ou professionnels. Le choix de la personne est très déterminant pour moi, ça c'est en premier lieu. La deuxième chose se sont les lieux, les espaces dans lesquels je vais tourner. Il faut qu'un lieu soit fatal, obsessionnel pour moi. La troisième chose c'est le style, la manière de filmer. Comment je conçois le film, la manière de le monter, de le rythmer, d'être cadré.

Dodgem est un long métrage de fiction, tourné avec très peu de moyens, avec une équipe réduite en deux semaines dans un appartement au Liban. C'est un mélange d'acteurs débutants et de non acteurs, des gens de la rue, de mon entourage familial, amical. Tout d'abord le scénario était de 20 pages et à partir de ces 20 pages au fur et à mesure que le temps passait je changeais, je modifiais avec de nouvelles idées et propositions. Mais le film est fait véritablement pendant la prise de vue, au moment du tournage j'avais des idées, de nouvelles propositions et je changeais. C'est un film en train de se faire et de se vivre. Et donc à la veille je changeais les idées ou le matin, avant d'aller dormir, ou pendant la prise même. J'étais très ouvert aux accidents, aux imprévus, aux coups de hasard qui surgissaient pendant la prise. Avec une idée très claire de ce que je ne veux pas.

Dodgem c'est le portrait d'un quartier insécurisé d'une banlieue de Beyrouth. Il est animé par des personnes bizarres, étranges, violentes, extrêmes, paumés, qui se cherchent eux-mêmes... certes il y a un rapport avec l'identité, les personnes sont perdues et se recherchent mais ils ne trouvent rien, ils ne trouvent que la mort. C'est un peu une métaphore, un reflet de la société libanaise telle que je la vois actuellement au présent. La recherche d'identité est là dans le film mais elle n'est pas traitée de manière intellectuelle ou philosophique. Les personnages agissent dans la chair, donc c'est très physique. C'est le corps qui compte à la fois dans ma vision, dans le style et dans la manière de jouer. C'est comme une spirale infernale et personne ne s'y échappe. Les personnages sont animés par des pulsions meurtrières, des désirs inassouvis, des frustrations, des perversions...

Je confronte toujours ma création à un danger sinon ce n'est pas intéressant. que ce soit technique, formel, stylistique, avec le corps de l'acteur, dans les idées... Donc il faut une part de risque sinon je serais bloqué et si le risque n'est pas là dès le premier jour je ne peux pas tourner, je retarde le commencement. Même si je tourne très spontanément, les prises de vue sont rapides, je cherche la grâce. S'il n'y a pas cette grâce, cette âme dans le plan je ne valide pas.

Pour moi un film c'est comme une aventure mystérieuse, ses plaisirs, ses dangers, ses risques, ses accidents, sa part obscure c'est ça qui m'intéresse de révéler dans les images. La part obscure de cette aventure qui est le cinéma. Depuis la conception du scénario quand le film est dans ma tête, en passant par le tournage et au montage aussi il y a des trouvailles qui m'intéressent, que je valide et auxquelles je n'ai pas pensé au départ.

Photos du film









